



Anne Merceron



Portrait

Anne Merceron est née un jour, quelque part

Très jeune, elle pratique le théâtre. Lors de ses études elle suit une formation aux Beaux-Arts de Brest tout en continuant sa pratique théâtrale. Après avoir obtenu son diplôme, Anne Merceron se forme à de multiples disciplines qui viendront nourrir son langage artistique : le clown, le théâtre d'objet, la marionnette, le conte, le chant, qu'elle suit auprès de diverses structures.

Son travail plastique autour du dessin et de la gravure l'amène à collaborer à différents projets de films d'animation, de décors et de productions graphiques. En 2006, elle s'initie au théâtre de rue avec la compagnie Nef Nao, et collabore avec la compagnie bretonne Le Pan Théâtre.

Aux côtés de Gaëlle Lautru, elle intègre le projet de la compagnie La Moutre où elle crée et interprète plusieurs spectacles en rue ou en salle : *D'Armure et d'Eau Fraîche*, 2016. En 2018, Anne Merceron fonde sa propre compagnie Diabolo Menthe à Saint Nazaire, dont la démarche se fonde sur le croisement des arts plastiques et des arts vivants. Avec Diabolo Menthe, elle développe des spectacles de théâtre de papier où elle se plaît à explorer toutes les possibilités de l'image en mouvement: Kamishibai, théâtre d'ombre, pop-up...

Ces dernières années, elle collabore avec la cie Nina la Gaine et la cie La Salamandre, en créant des décors ou en imaginant des actions culturelles, toujours en lien avec le théâtre de papier.

À l'origine du premier spectacle de la compagnie, deux ouvrages : *La robe de Noël* de Satome Ichikawa et *Un livre de Hervé Tullet*. Le premier spectacle de la compagnie Diabolo Menthe, *Mon beau sapin*, s'adresse au très jeune public. À la croisée du dessin, de la photo et de la gravure, la conteuse manipule des images, dessine en live déroulant le fil de l'histoire tout en laissant place à l'interactivité avec les enfants, invités à participer par le corps et les sens.

Avec le projet « Fénix » Anne Merceron reprend les codes du théâtre de papier et crée une forme à la fois intimiste et délicate. Au cœur de cette nouvelle création, la résilience. Mêlant illustration et musique live violoncelle *Fénix-Format A3*, propose une expérience collective et chaleureuse autour de l'histoire de ce petit cheval de manège, qui malgré les affres de la guerre retrouve espoir.



Questionnements

Anne Merceron

Racontez-nous votre première rencontre à une œuvre d'art ?

Ma mémoire ne saurait retrouver ma première rencontre avec une œuvre d'art, mais je peux, sans hésiter, affirmer que la musique des Beatles associée aux parcours d'une goutte de pluie sur une vitre fût une véritable expérience artistique pour moi, enfant. Car pour rencontrer une œuvre d'art, il faut un certain état. J'ai pu, par la suite, éprouver de nombreuses fois cette sensation, lors d'expositions ou des concerts. Un abandon à la beauté.

Si l'enfance était un objet ?

Une couverture orange : à la fois nid douillet, tapis volant, cabane, océan, peau de phoque, amie.



©DiaboloMenthe

Intention(s)

Résilience

Tout a commencé à Brest. Des heures d'errance dans ses rues d'après-guerre, l'océan en toile de fond. À se demander comment était l'ancienne ville, avant les bombardements de la seconde guerre. J'en cherche les restes, rencontre ses cicatrices, fouille les archives. Étudiante aux beaux-arts, je craque ses murs, grave ses lignes pour essayer de comprendre où je suis. Un peu plus tard, à Saint-Nazaire ou Lorient, la même question me taraude : quand on a fait table rase de quartiers entiers, de foyers, de quotidiens, comment la vie peut reprendre son cours ? Que sont devenus les habitants ? Où se niche l'âme de la ville ?

Un peu plus tard, à l'Abbaye Royale de Fontevraud, je travaille à la médiation d'une exposition dédiée aux manèges anciens. Des heures durant, je vis avec des girafes et des chevaux de bois. Je les dessine pour passer le temps, leurs donne des noms, leurs imagine des vies. J'apprends l'histoire des fêtes foraines et constate que tout a basculé avec la guerre. Le temps n'est plus aux réjouissances mais à la survie. Ce qui était un objet de plaisir, le cheval de carrousel, devient du bois de chauffage.

Beaucoup de manèges seront détruits et disparaîtront en temps de guerre.

Apparaît alors l'histoire de Fénix, avec l'envie d'interroger notre capacité à nous relever de nos cendres, comme l'oiseau fantastique du même nom. Comment se réinventer après un traumatisme et se jeter librement de nouveau vers l'horizon ? J'écris un conte, celui d'un cheval de manège, détruit puis reconstruit, et le mets en volume sous forme d'un livre carrousel illustré.

Les recherches de Boris Cyrulnik, à l'initiative de la notion de « résilience » sont venues appuyer la création du spectacle. Parmi les notions qui orientent l'écriture, il y a le temps. Le temps nécessaire à l'absorption, puis à la transformation du traumatisme, pour en extraire quelque chose de nouveau. Dans le spectacle, ce sont des temps contemplatifs, visuels et musicaux où l'on rentre dans l'intériorité des personnages, leurs rêves, leurs émotions.

Une autre notion est celle de l'accompagnement dans les épreuves. Il est difficile d'avancer sans des personnes ressources. L'amour familial, la force de l'amitié, sont autant de liens que l'on retrouve entre les personnages du spectacle.



©DiaboloMenthe

Intention(s)

Éternel recommencement

L'un des personnages principaux, Fénix, vit en haut d'un carrousel. Il tourne en rond inlassablement et s'ennuie. L'ennui a l'avantage d'encourager le rêve. Fénix rêve donc, emprisonné dans sa routine, jusqu'à l'arrivée d'un évènement bouleversant : la guerre.

La vie, la destruction, la renaissance, la vie : éternel recommencement que l'on retrouve dans les saisons, les générations, l'Histoire. L'aiguille de l'horloge tourne, revient au même point, repart pour un tour.

Dans la petite forme du spectacle *Fénix-Format A3* le récit part d'une vieille ville, fait un petit tour et revient à la nouvelle ville. Le décor, posé sur une table à roulettes, tourne sur lui-même. Rozine, en personnage de papier se retourne également selon son état.

Dans la grande forme *Fénix* nous explorons les possibilités de l'espace scénique en bi-frontal. Ayant le public de chaque côté, nous pouvons jouer avec la rotation des éléments de décors, comme le carrousel, mais aussi le recto-verso des images manipulées.

En musique, la boucle évoque le temps, comme, par exemple, dans les compositions de Philippe Glass.

Transmission

L'architecture d'une ville nous raconte l'Histoire et aide à entretenir une mémoire collective. À l'Intérieur de ses murs, des petites histoires fourmillent. Celles de nos vies. Au fur et à mesure des générations, les mémoires familiales s'entretiennent. Ma génération a écouté les récits de guerre, les anecdotes, les souvenirs, au cours des repas du dimanche midi. Les œuvres de Christian Boltanski m'apparaissent comme une source inépuisable d'inspiration pour évoquer la mémoire. Elles racontent la fragilité de nos vies et de ce qui en reste après la mort.

Dans *Fénix*, les personnages, adultes, se retrouvent dans le grenier de leur grand-mère. En jouant avec les objets entreposés là, ils plongent dans l'histoire de Rozine et font la rencontre de Fénix. Un magnétophone leurs permet d'écouter de vieux enregistrements, le témoignage de leur mamie et de faire un bond dans le passé.

[création]

FÉNIX - FORMAT A3

Anne Merceron

Diabolo Menthe - Loire-Atlantique

Théâtre d'images et violoncelle - Tout public dès 6 ans - 50 mn

Que peut-il bien y avoir dans le grenier de Rozine ? Des valises, un magnétophone, un violoncelle, de vieux pinceaux et... Fénix.

Fénix, cheval de manège, tourne en rond. Il rêve de voyages. Mais la guerre surgit et détruit tout sur son passage. Va-t-il renaître de ses cendres, comme l'oiseau du même nom ? Histoire dépliée de vies fragiles comme du papier.

Anne Merceron aime raconter des histoires. Avec Fénix, elle continue d'interroger l'imaginaire animé de manière artisanale, en créant une rencontre entre le théâtre de papier et le violoncelle. Ce récit initiatique est né d'errances dans les rues de Brest, Lorient, Saint-Nazaire... Comment peut-on se relever de la guerre ? Installé au plus proche de l'espace scénique, le public est immergé dans cette histoire qui parle de résilience, de transmission et d'éternel recommencement.

Création et interprétation : Anne Merceron

Musique : Pierre Thary

Regard extérieur : Stéphanie Zanlorenzi

Voix off : Marie Boussicault

Création et régie lumière : Marie Giraudet

Décors et scénographie : Anne Merceron et Marie Giraudet

Avec l'aide de : Xavier Guillaumin et Myriam Gautier

Production : Diabolo Menthe, Saint-Nazaire - Avec le soutien de : Département de Loire-Atlantique - L'Hopital / Laboratoire des arts de la marionnette, La Chapelle-sur-Erdre - La générale des Mômes, Avoinnes - La COMPA, Communauté de communes du pays d'Ancenis - Lillico, Rennes / Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration. Art, enfance, jeunesse - Espace A Capella, Besné - Cour et Jardin, Vertou - Fondalor, Lorient Espace Senghor, Le May-sur-Evre

En partenariat avec

La Maison de Quartier La Bellangerais / Rennes



LILICO

Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration.

Art, Enfance, Jeunesse

Salle Guy Ropartz - 14, rue Guy Ropartz - 35700 Rennes

accueil@lillicojeunepublic.fr - T. 02 99 63 13 82

www.lillicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00046 - APE : 9001Z

SPECTACLE EN PARTENARIAT AVEC :



Retrouvez toute la programmation sur :
www.lillicojeunepublic.fr



lillicorennnes_



Lillico Jeune Public Rennes